

Le bobsleigh des torrents

Été comme hiver, trois nageurs fous se jetaient à 40 km/h dans les cascades et jouaient avec les courants et les tourbillons. Très vite ils ont du chercher un système pour se protéger des rochers qui hérissent les rives et les fonds.

Au début. Ils se couchaient sur une chambre à air. Plus tard, ils l'équipèrent d'un carénage de plastique. Enfin ils viennent de mettre au Point une sorte de luge des rivières, qui leur permet de Pratiquer leur sport favori en sécurité.

La Vézère, c'est la plus belle : ça commence par le saut du Loup, et ça se termine par le rapide du Serpent, en passant par le rocher des Folles, ... En tout, douze kilomètres de rapides, de chutes et de gorges. Douze kilomètres d'émotions, de sensations vertigineuses pour les nageurs fous, du club de plongée des Ponts et chaussées : Pierre Simon, Maurice Tiveron et Claude Puch, 33, 35 et 40 ans, techniciens de laboratoire. C'est dans cette rivière sauvage, à Treignac en Corrèze, qu'ils retourneront, à la Pentecôte prochaine, pour essayer leur hydrospeed, une espèce de mini luge flottante pour dévaler des cours d'eau trop torrentueux pour des nageurs ordinaires.

Depuis plus de dix ans, ils plongent ensemble, l'été, parmi les coraux et les poissons de la Méditerranée. Et l'hiver, équipés de leurs seules combinaisons et de leurs palmes, ils descendent les rivières et les torrents glacés, hérissés de roches coupantes. Une vraie passion pour le jeu avec les courants, les tourbillons, les cascades, le plaisir de se laisser emporter, comme un bouchon par les flots, en évitant les rocs et ... les chocs, grâce à de prompts mouvements de palmes.

Dans certains rapides formant entonnoir, explique Pierre, le nageur est aspiré dans un fracas de tonnerre de 30 à 40 km/h, il a l'impression qu'il va s'écraser sur les pierres comme un fruit trop mûr. Mais non, s'il s'est bien placé dans la veine d'eau principale, celle qui slalome entre les rocs sans les toucher, il passe, il file, comme le ferait un bout de bois.

Un jour, dans les chutes du Haut-de-Courtibas, sur le torrent du Chalaux, dans le Morvan, Pierre se casse une côte en ripant sur une arête de granit à fleur d'eau. Il aurait pu s'y ouvrir le ventre. Pierre, Maurice et Claude ont alors adopté le truc utilisé par nombre de nageurs, une chambre à air, serrée au milieu par une courroie, et munie de poignées.

Mais ce n'est quand même pas une merveille de sécurité : malgré les protections de caoutchouc fixées aux coudes et aux genoux, on s'écorche les bras et les jambes aux cailloux. Et, très souvent, on se retourne, car la ligne de flottaison est trop basse par rapport au niveau du corps. Parfois aussi, on crève !

Mais le pire, observe Maurice, c'est quand on se laisse coincer dans un rappel. Un rappel dans le jargon des canoéistes et des plongeurs, c'est un de ces tourbillons situés au pied des cascades, où le meilleur nageur peut être indéfiniment avalé et recraché par les flots, jusqu'à asphyxie complète. Un jour en descendant la Dranse, en Haute-Savoie, avec l'aide d'une chambre à air, Claude passe ainsi cinq longues minutes de panique : son corps, de même densité que l'eau, tourne avec elle comme les ailes d'un moulin. Tandis que sa bouée, plus légère à laquelle il s'agrippe désespérément, danse à la surface. Au moment où, épuisé, il va lâcher prise, arrive un canoéiste, qui le pousse enfin vers l'aval. Les trois amis décident alors de fabriquer un flotteur rationnel composé d'un carénage de plastique qui protège tout l'avant du corps, garni au fond d'un matelas extra plat en caoutchouc gonflé d'air qui épouse la forme des bras et de la poitrine.

Ainsi, le nageur est parfaitement calé, solidaire de son minuscule esquif qui laisse le bassin et les jambes libres pour la nage avec palmes; de plus, grâce à la très faible épaisseur du flotteur, compensée par une surface accrue, il est à moitié immergé, donc plus stable. Il ne risque plus de se retourner.

Baptisés « Nec plus ultra » (sans faute), les premiers prototypes laissent encore à désirer, mais, déjà les inventeurs parviennent à descendre des torrents comme la Dranse, où seuls les canoéistes de très haut niveau se sont attaqués avant eux. Aujourd'hui, le « Nec plus ultra », a vécu. Place à l'hydrospeed, un flotteur encore plus performant, profilé comme un « bobsleigh » de course et pourvu (raffinement suprême pour les amateurs de randonnées) d'un petit coffre à bagages étanche, disposé sous la poitrine, où l'on pourra mettre une tente et un vêtement de rechange.

D'ici quelques mois peut-être, l'hydrospeed sera commercialisé au prix d'environ 1000 F, sous un brevet dont Pierre, Maurice et Claude sont copropriétaires, A condition, bien sûr, que les industriels français et américains avec lesquels ils sont en pourparlers y croient assez pour se lancer dans l'aventure.

Mais rien n'empêche les amateurs de fabriquer à leur tour un dispositif identique, assure Pierre Simon. Ce qui compte pour nous, précise-t-il, ce n'est pas de faire de l'argent avec notre invention, c'est de nager toujours plus loin et toujours plus vite dans des torrents de plus en plus déments.

Alors, plus on sera de nageurs fous ...

Maurice SOUTIF